

la visite au St-Sacrement chaque jour ; la sainte communion au moins tous les huit jours ; un jour entier de retraite ou *récollektion* dans une maison de campagne près de Paris tous les deux mois ; et enfin tous les ans une retraite de trois jours pleins à la même campagne. Les Frères des écoles chrétiennes sont l'âme de tout ce bien, ils donnent leurs maisons, leur personne et leur cœur ! On parle de l'éloquence des chiffres, en voici quelque peu, il me semble : en 1883, 3 retraites avaient réuni 34 jeunes gens ; en 1884, en 6 retraites nous avions eu 122 jeunes gens ; et en 1885, 3 retraites réunissaient en tout 383 retraitants ! Pour les *récollektions* ou retraites d'un jour tous les deux mois, nous avons été obligés de sectionner les membres de notre œuvre, il eût été impossible de les avoir tous à la fois, et en 1885, en 18 réunions, nous avons eu 1088 journées de présence. Je ne vous parle ni des adorations nocturnes au Sacré-Cœur à Montmartre où nos jeunes gens de St-Ladre prennent une nuit *au moins* chaque semaine, ni des adorations perpétuelles dans les paroisses où ils se distinguent par leur piété et leur assiduité ; ni des réunions générales qui nécessitent des églises pour réunir tous nos jeunes gens ; ni de leur action dans les conférences de St-Vincent de Paul et dans les catéchismes des enfants des écoles laïques : partout ils sont admirables de piété, de zèle et de dévouement. Monseigneur Richard, coadjuteur de notre vénéré Cardinal vient de mettre à leur tête un prêtre dévoué, ancien avocat, M. Maître qui leur consacrerait tout son temps, ce que ne pouvait faire le premier directeur, vicaire dans une paroisse de Paris.

Vous le voyez, jeunes gens du Canada, si la lutte est vive ici contre l'Eglise, on ne compte pas que des adversaires ; et si l'on vous dit que la foi est prête à sombrer en France répondez que Dieu trouve encore des multitudes d'adorateurs qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal et qu'à Paris même les jeunes gens combattent vaillamment sous la bannière du dernier Français canonisé, de S. Benoît Labre.

CHS GABILLER, Ptre.

Paris, avril 1886.

CONGRÉGATION DE LA STE-VIERGE

Origine du mois de Marie

Enfants de Marie, ce qui suit ne peut que réjouir vos cœurs. Lisez-le ; méditez-le attentivement, et vous verrez sans aucun doute augmenter dans vos cœurs votre dévotion à Marie.

C'était à Rome, vers la fin du siècle dernier, par un beau soir de mai. Un enfant du peuple ayant réuni autour de lui ses petits compagnons, les amena auprès d'une statue de Marie où selon l'usage de la Ville Sainte, on tenait une lampe allumée. Et là, ces voix pures et naïves chantèrent les litanies de la Ste Vierge. Le lendemain cette petite troupe retourna aux pieds de la madone, suivie par d'autres enfants. Les mères vinrent ensuite se joindre à cette réunion ; puis d'autres groupes se formèrent ; et ce mode de dévotion devint bientôt populaire. Des âmes saintes, affligées des désordres qui reviennent plus nombreux et plus graves avec le retour de la riante saison du printemps, virent dans ces pratiques naissantes une intention de la Providence. Elles y répondirent, en favorisant cette nouvelle dévotion, comme un acte de publique et solennelle réparation. Pendant que les partisans du monde couraient à leurs villas, embaumées du parfum des fleurs fraîchement écloses, chercher des jouissances coupables, ces âmes ferventes et dévouées, soupiraient aux pieds de la Vierge Immaculée les gémissements de l'expiation et les vœux de la prière. "Le mois de Marie" était fondé.

Eclosa comme un élan d'amour sous le beau ciel d'Italie, dans la Ville Sainte, sous le regard du Saint-Père, cette touchante dévotion ne tarda pas à pénétrer en France et dans toutes les parties du monde catholique. Ce fut le petit grain de sénévé qui se développa rapidement et multiplia à l'infini ses fleurs et ses fruits.

Admirable institution du mois de Marie ! C'est le mois du printemps et des fleurs ; il appartient donc à notre mère bien-aimée, que la Sainte Ecriture appelle le *lis des champs*, la *fleur des vallées*, la *rose des jardins de Jéricho*. C'est aussi un mois dangereux à cause des plaisirs que ramène la riante saison du printemps, mais consacré à Marie, il devient pour tous un mois d'innocence et de sainteté.

Enfants de la meilleure des mères, saluons avec transport l'aurore de ce mois béni qui nous apporte chaque année tant de joie, tant de bonheur, tant de consolation. *Il est, il sera pour nous le premier, le plus beau des mois de l'année.* — Exod.....

A messieurs les étudiants

Si l'amour de Marie en ton cœur est gravé,
Dis-lui pieusement chaque jour un Ave.

UN CONGRÉGANISTE.